

LE PASSE URAILLE

Journal littéraire

VAHÉ GODEL

L'arche de la parole

par Jean-Louis Kuffer

LES MOTS SONT ÉGRENÉS, dans ces quatre petits récits-poèmes de Vahé Godel, comme les cailloux lumineux d'un Poucet perdu ou comme les pointes d'un archipel immergé. La narration s'y réduit à des notes parfois concentrées en une ligne, et pourtant on ne saurait parler ici de minimalisme. Bien plutôt, le poète a trouvé, dans cette fragmentation elliptique, une forme appropriée à quatre récits liés entre eux par un thème commun, qu'on pourrait dire la conjuration verbale de l'Innommable.

Parler (notamment) d'un génocide à si fines touches pourrait sembler dérisoire, et pourtant non: du début à la fin de *Ruelle des oiseaux*, qui fait alterner le récit d'un assassinat politique et

celui du martyr vécu par le peuple auquel appartient le jeune terroriste, l'auteur parvient à donner forme à une narration poétique singulière. D'une manière plus émincée encore, dans «Une ville», un homme, il note la scène d'un solitaire téléphonant, par une aube dominicale, dans une cabine qu'il finit par fracasser on ne sait pourquoi («Qui était-il au juste?» – «Une trop longue histoire»), en émaillant son récit de sentences en contrepoint («Un seul remède, la mélodie des mots» – «La parole est une arche» – «Parler, c'est répondre à l'appel d'une île») qui n'ont, contre toute attente, rien d'artificiel. Nourrie par une méditation sous-jacente, et portée ensuite par la «mélodie des mots», précisément, la narration nous vaut encore une belle évo-

cation d'impossibles retrouvailles, de part et d'autre du mur d'une prison à valeur de symbole (dans «Le Jour se lève») et, avec «C'est la tombée du jour», l'expression plus hirsute de l'angoisse devant la dissolution de la matière, la «Malé Mère» que les mots de l'Eros endiablé ou du dictionnaire spécialisé aux expressions fleuries (d'astragale en côte flottante, ou d'hymen en canal déférent) tâcheront de conjurer entre deux soupirs, pour ne laisser finalement dans la nouvelle neige, après un soulageant pissat, qu'un «petit trou parfaitement rond, fumant, auréolé de jaune»...

J.-L. K.

Vahé Godel, *Ruelle des oiseaux*, Métropolis, 1999, 62 p.